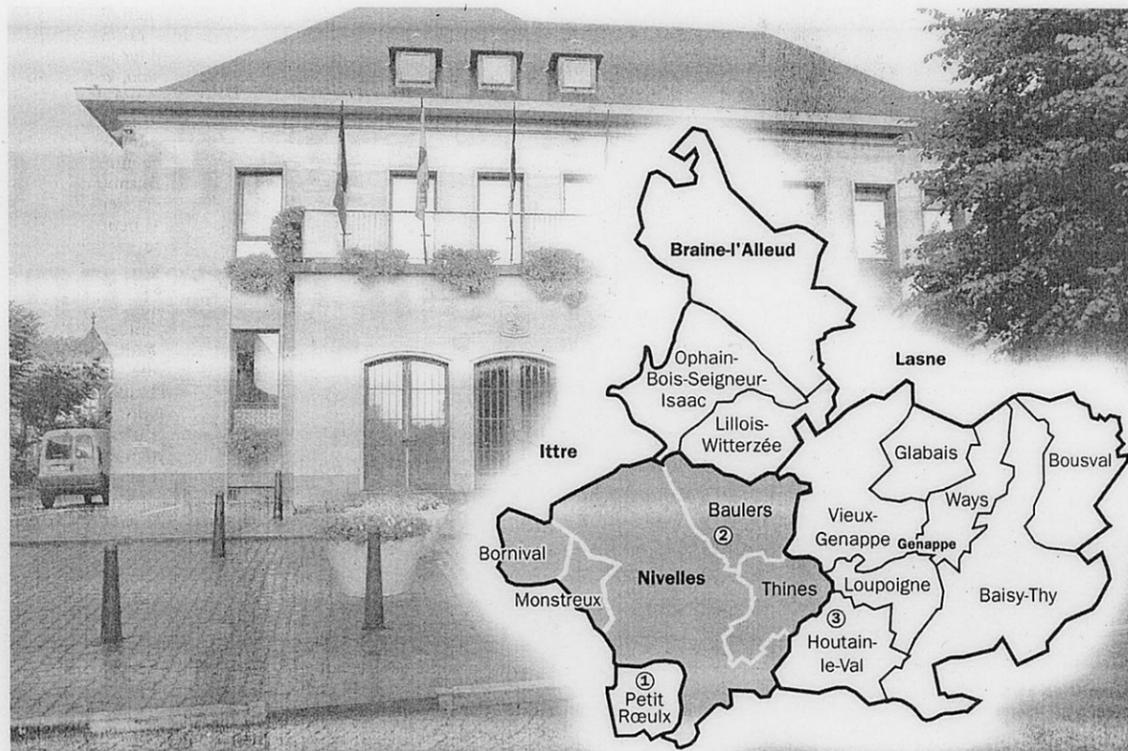


INÉDIT • Puisé dans les archives

HISTOIRES DE FUSIONS • Nivelles

Quand Baulers et Nivelles se partageaient Thines



(1) Petit-Roëux, malgré son désir de fusionner avec Nivelles sera maintenue en province de Hainaut pour l'entité de Senefte. (2) Baulers voulait créer une ceinture verte, d'Ophain à Houtain-le-Val. (3) Houtain-le-Val opte pour le regroupement avec Genappe.

Le pourquoi du comment

Joseph Michel proposait la fusion de Baulers, Bornival, Monstreux, Nivelles et Thines. Houtain-le-Val pouvait choisir entre ce regroupement et celui de Genappe. En dépit de référendums et d'un large soutien politique, la commune de Baulers n'a pas obtenu la petite fusion avec Lillois et Ophain qu'elle appelait de ses vœux, sous l'appellation de « Baulois-sur-Hain ».

Pourquoi ?

Ophain s'inscrivait déjà dans le prolongement urbain de Braine-l'Alleud. Idem pour une partie de Baulers vis-à-vis de Nivelles. De plus, ces trois communes « rebelles » où les socialistes étaient dans l'opposition étaient nécessaires pour assurer une majorité libérale-chrétienne dans deux entités symboliques : le chef-lieu d'arrondissement et la plus grosse commune du Brabant wallon.

Comment ?

Malgré les déchirements internes du PSC, Joseph Michel réussira finalement à imposer ses vues... et à mettre fin à 24 ans de mayorat socialiste nivellois.

Evelers, le 16 mars 1975

Chers amis du troisième âge,

Vous ne connaissez surtout en tant que mayor de la Kermesse du Village. C'est à ce titre que l'occasion m'a été donnée de vivre avec vous des moments bien agréables, au cours des goûters traditionnels organisés chaque année par le Comité des Vêtes.

M'étant Baulerois que d'adoption, tout mon attachement et toute ma sympathie sont orientés vers vous, amis du troisième âge.

Mais aujourd'hui, dans le cadre des fusions de communes, j'ai accepté de faire partie du Comité de Défense.

Je considère que les objectifs de celui-ci répondent favorablement à la sauvegarde du caractère rural de notre commune et de tout ce qui s'y rattache.

C'est pourquoi votre participation au référendum qui aura lieu le dimanche 23 mars est nécessaire, indispensable.

Je souhaite de tout cœur que vous accordiez votre préférence à la fusion souhaitée :

B A U L E R S - L I L L O I S - O P H A I N P. S. I.

"Votre" Mayor de la Kermesse

H. D. V. D. X.

Lettre du comité de défense de Baulers (1975). Archives Joseph Michel

Michel Delvaux était coiffeur à Bruxelles. Originaire de la région de Fleurus, il s'installe à Baulers au début des années '60. Son intégration est assez prodigieuse. En quelques années, il devient le Mayor de la ducasse. Début 1975, le collège lui demande de populariser le projet alternatif de Baulois-sur-Hain en créant un « comité de défense ». Il se dépense alors sans compter, envoyant libelles, tracts et argumentaires à tous les Baulerois. Des documents bien torchés, frappés au coin du bon sens avec des sentences du genre « Les tenaces gagneront la bataille » ou « Qui en tête se marie, à loisir s'en repent ». Il participe également aux réunions de coordination avec Ophain et Lillois. Mi-mars, à quelques jours du référendum, une opposition s'organise sous la forme d'un « comité d'information », soutenu par les socialistes partisans de la cause nivelloise. Le jour du vote, Michel Delvaux est pris à partie par le conseiller Roger Lelièvre (PSB). Michel Delvaux gagnera la bataille du référendum, mais à la guerre des fusions de communes, Baulers devra s'incliner. Lui ne s'avouera pas vite vaincu, imaginant même porter la cause de Baulois devant les cours européennes de justice. Vers la fin, il se sentit un peu abandonné. Lucien Glibert, le vrai mayor, travaillait déjà son destin nivellois...

Brèves de fusion

Les élections de 1970

● **Baulers.** Mayor à 32 ans et depuis 1953, l'agriculteur Lucien Glibert (PLP), à la tête d'une liste pluraliste, remporte haut la main les élections avec huit sièges sur neuf. Au collège, Raoul Mosselman et François Wouters (PSC).

● **Bornival.** En 1969, à la suite du décès d'Émile Stassin, l'échevin Alexis Demoulin (PSC) devient bourgmestre. En octobre 1970, deux listes s'affrontent. Alexis Demoulin décroche cinq sièges sur sept. Collège : Léon Stalpaert et Albert Bottemanne.

● **Monstreux.** En 1970, au départ du bourgmestre Joseph Dubray, les 139 électeurs de Monstreux départagent difficilement les deux listes concurrentes. À treize voix près, Roger Vanhassel (PLP) remporte la majorité absolue. Au collège : Fernand Charlier et Remy Quertenmont.

● **Nivelles.** Héritier d'une majorité absolue socialiste détenue depuis 1953, Jules Bary succède à Ernest Benoît en 1962. En 1969, à 56 ans, il renonce à la politique et cède son mandat

au colonel Désiré Guillaume. Aux élections de 1970, les socialistes perdent leur majorité absolue et doivent composer avec le PSC. En 1973, Alfred Scolaert reprend le mayorat. Au collège : René Dufond et Albert Vander Heggen (PSB), Jacques Bertrand et Marie-Claire Henry de Genet (PSC).

● **Thines.** Marcel Ladrière, unique prisonnier de guerre de son village, devient bourgmestre en 1947. En 1970, une seule liste se présente et il est élu sans lutte. Au collège : Ernest Bouquiaux et Victor Druet.

Référendums

● **Thines.** Lors du conseil communal du 26 mars 1975, il est fait état des résultats d'un référendum. Avec 212 votants (92 % de participation), 79 % des Thinois se prononcent contre toute fusion, 17 % y sont favorables et 4 % des bulletins ont été retrouvés blancs ou nuls.

● **Baulers** convoque ses électeurs le 23 mars 1975 afin de se prononcer pour « Baulois-sur-Hain » ou pour Nivelles. Avec 80 % de participation, Baulois l'emporte (67,3 %) contre Nivelles (31,4 %).

Ébranlés par le départ de Jules Bary, les socialistes nivellois eurent le coup de grâce avec l'opération de fusion des communes.

Pour les acteurs et les observateurs politiques de l'époque, les années '70 furent extraordinairement riches et passionnantes.

Retour à une collégiale Sainte-Gertrude en quête de finition avec les témoignages de Jacques Deflandre, Michel Delvaux, Lucien Glibert, Marcel Plasman, Adolphe Triquet, René Corbisier, Francis Dornie, Gérard Servais, les journaux et les tracts électoraux de l'époque, ainsi que les archives inédites du ministre de l'Intérieur Joseph Michel.

Succession difficile

Jules Bary s'en va... et la section nivelloise du parti socialiste peine à trouver un successeur à celui qui avait sorti sa ville des désastres de la guerre en la dotant, notamment, d'un magnifique parc industriel.

Désiré Guillaume assume de manière transitoire la charge de bourgmestre, mais il va falloir trancher. Trois candidats : Albert Vander Heggen, André Sweert et Alfred Scolaert. C'est ce dernier qui l'emportera, avec la bénédiction

muette de son collègue député Marcel Plasman qui, du banc du conseil communal, assiste aux déchirements de ses alliés.

Quant à André Sweert, sénateur et président de la fédération socialiste de l'arrondissement, il jettera l'éponge début 1975. À des lendemains nivellois sans avenir, il préférera désormais tenter sa chance du côté de Court-Saint-Étienne dont il est originaire.

Une période faste

Des aléas politiques, mais qui pèsent peu au regard de l'extraordinaire dynamisme qui était de mise dans la cité de sainte Gertrude. Le développement économique, certes, mais aussi la construction du circuit automobile de Baulers, qui s'ouvrira en 1972 et 1974 les victoires en F1 du Brésilien Emerson Fittipaldi... avant de sombrer dans la faillite de son gestionnaire, la CAPENIB.

C'est aussi l'émergence de la Maison de la culture, le combat pour le quartier du petit Saint-Jacques et la maison Wiringer.

Enfin, le 14 décembre 1974, c'est la consultation populaire pour choisir le style du couronnement de l'avant-corps de la collégiale. Ainsi, avec 58,6 %, le clocheton roman l'emporta sur la flèche gothique.

Fusions : première salve

En mai 1972, une commission est chargée par le conseil communal de donner un avis sur le regroupement de certain-

es communes avec Nivelles. Elle est composée d'André Delem (PLP), de Marcel Menestret (RW), d'André Sweert (PSB) et d'Adolphe Triquet, et se réunit à deux reprises.

Idéalement, écrit-elle, Nivelles devrait réunir 13 communes et 12 000 habitants, piquant notamment Petit-Roëux et Arquennes à la province de Hainaut. En définitive, elle conclut à la nécessité d'une fusion associant Nivelles, Bornival, Monstreux, Thines et Baulers.

Tout Baulers ? Non ! La commission suggère en effet un « troc ». Baulers cède 53 hectares dans le prolongement du quartier de la Maillebotte et, en échange, reçoit 236 hectares de Nivelles et 377 de Thines (essentiellement sur les terres du majorat du duc de Wellington) pour lui permettre d'assumer sa vocation agricole.

En fait, on veut permettre à Baulers de mettre sur pied une nouvelle commune, « une ceinture verte », allant d'Ophain-Bois-Seigneur-Isaac jusqu'à Houtain-le-Val.

À Thines, c'est l'esclandre. Sur la forme, parce que le conseil communal reproche aux Nivellois d'avoir négocié sur leur dos « pendant un banquet » ; sur le fond, parce qu'ils soupçonnaient le bourgmestre Lucien Glibert, dont la famille est grand propriétaire sur Thines, de regrouper tous ses biens sous une tutelle unique.

Une colère d'autant plus forte que l'administration du

ministère de l'Intérieur vient de rendre publiques ses propositions (le plan Costard) et qu'il n'est nulle part fait mention d'un tel dépiantage.

Le plan Michel

En février 1975, deuxième manche. Joseph Michel propose la fusion à cinq, voire à six (Houtain-le-Val), sans la moindre retouche territoriale.

Le conseil communal nivellois ravale ses projets de 1972 et fait siennes les propositions ministérielles... à la nuance près qu'il insiste une dernière fois pour reprendre Petit-Roëux-lez-Nivelles, quasiment enclavée sous le ring sud.

La commune de Baulers, de son côté, cavale tant qu'elle peut en compagnie de Lillois-Witterzée et d'Ophain-Bois-Seigneur-Isaac au sein d'une proposition alternative baptisée « Baulois-sur-Hain » (notre chronique du 8 août y sera plus largement consacrée).

Monstreux et Bornival adoptent le plan Michel sans réserve. Houtain-le-Val, à l'unanimité, opte pour la fusion avec Genappe. Quant à Thines, elle rue une fois de plus dans les brancards et, forte d'un référendum dont les résultats sont résolument hostiles à toute forme de fusion, revendique encore et toujours son indépendance.

PSC divisé

Le 10 mars 1975, à l'invitation du PSC local, Joseph Michel vient défendre son plan de fusions. Une note de cabinet,

datée du 4, l'avait averti des profondes dissensions existant entre les sections PSC de Baulers et de Nivelles.

Cela ne se réduisait pas, loin de là, au clivage traditionnel entre les démocrates-chrétiens et les conservateurs (l'aile droite, dite CEPIC). En effet, le projet alternatif de Baulers trouvait des alliés et des détracteurs dans les deux camps.

Ainsi, on trouve dans le courrier de Joseph Michel aussi bien des lettres de Marcel Plasman que de Paul Vanden Boeynants pour venir en aide, notamment, au bourgmestre d'Ophain, le célèbre baron Jean Snyd d'Oppers, ancien ministre des Finances (PSC) et signataire du Traité de Rome.

En définitive, ce fut autorisé à Incourt, Ramillies ou Ittre, petites communes rurales à faible densité, fut refusé à Baulois-sur-Hain. Garder le mayorat à Braine-l'Alleud et le gagner sur les socialistes nivellois pouvait bien se payer d'un peu d'ingratitude, fut-elle peu chrétienne, vis-à-vis du baron Snyd.

Vers les élections

En octobre 1976, comme à Wavre, les « petits maieurs » vont se liquer sur les listes libérales et chrétiennes contre la citadelle socialiste. Malgré ses 2 373 voix de préférence, Alfred Scolaert n'obtient pas la majorité absolue. Marcel Plasman et Lucien Glibert n'ont plus qu'à ramasser les clés de l'hôtel de ville.

Stéphane VANDEN EEDE

QUE SONT DEVENUES LES MAISONS COMMUNALES ?



La maison communale de Bornival, une construction située à l'arrière de l'école communale, a été intégrée à celle-ci lors d'une des phases de l'agrandissement de l'établissement scolaire.

À Monstreux par contre, c'est avant la fusion que la maison communale servait aussi pour abriter des salles de classes. Aujourd'hui, elle a été revendue à un particulier qui l'a

entièrement rénovée. Elle n'est plus guère visible de la route, protégée par de hauts murs et une porte de fer.

À Thines aussi, les anciens se rappellent que la longue construction de briques située à l'entrée de la rue du Village servait pour les classes dans sa partie vitrée (côté village), et de bureaux pour l'administration communale à



l'autre extrémité. Elle est actuellement inoccupée.

Quant à la maison communale de Baulers, beaucoup de villageois ont hésité, hier matin, à nous la désigner. Le Vieux Marronnier ? « Non, c'était un cabaret ». En face alors, mais où ? Sur le coin ? L'habitante actuelle sait que sa maison a servi d'école et de magasin. Mais pas de maison communale.



Juste à côté, chez le traiteur ? Il est en congé, mais plusieurs habitants nous ont affirmé que c'était bien là. L'épouse de l'ancien facteur qui habite juste à côté doute, maintenant qu'on donne le choix entre là et l'école. Mais son mari confirme : l'ancienne commune, c'est bien le bâtiment où est à présent installé le traiteur.